

FICHE SYNTHÉTIQUE

LES NAUFRAGÉS

Emmanuel Meirieu
d'après le récit de Patrick Declerck

Théâtre

Mardi 4 février

Salle Lesage – Palais des Arts

1h – à partir de 14 ans

Disciplines : Français, Philosophie, SES

Parcours « Théâtre et monde contemporain »



Le spectacle

Nous les côtoyons tous les jours. Souvent, ils sont ivres et peinent à mendier. Ils sentent mauvais, vocifèrent et font un peu peur. Nos regards se détournent. Qui sont ces marginaux aux visages ravagés ? Ce sont les clochards. Fous d'exclusion. Fous de pauvreté. Fous d'alcool. Et victimes surtout. Hallucinés, ivres, malades, c'est un autre et impossible ailleurs dont ils s'obstinent à rêver furieusement.

Patrick Declerck, philosophe de formation, docteur en anthropologie et psychanalyste, a suivi les clochards de Paris pendant quinze ans : dans la rue, dans les gares, les centres d'hébergement, au centre d'accueil. Il a ouvert la première consultation d'écoute destinée aux SDF en France.

« J'ai voulu, pour ces hommes fracassés, sans paroles, sans histoires, sans traces, ériger une sorte de monument. Un mémorial qui leur ressemble un peu. Un peu de travers donc. Quelques pierres, sans plus. Presque ruines... »

À chacun des spectacles d'Emmanuel Meirieu, des êtres viennent se raconter, seuls en scène, dans une adresse publique, assumée. Il n'y a qu'au théâtre que le personnage d'une histoire est physiquement présent, vivant, au même instant que nous. Ici, c'est aux limites de l'humain que nous sommes conviés. Pour se réparer et nous réparer.

Le teaser

www.vimeo.com/274504818

Extrait de Les Naufragés, avec les clochards de Paris, de Patrick Declerck

« L'odeur, je me souviens surtout de l'odeur, qui vous prend à la gorge, imprègne vos vêtements, une odeur d'aisselles et d'entrejambes, de pieds purulents qui ont pas été déchaussés depuis des semaines. Pendant quinze ans de ma vie je me suis intéressé aux clochards de Paris, je les ai suivis dans la rue, dans le métro, les centres d'hébergement, à l'hôpital. J'ai aidé à les soigner, je pense en avoir soulagé plusieurs, je sais n'en avoir guéri aucun. Je les ai haïs la plupart du temps. Ils puent. Ils puent la crasse et le mauvais vin, ils puent la haine et la rancœur. Il se volent entre eux, ils terrorisent les plus faibles, ils guettent comme les rats le sommeil des autres pour leur voler une bouteille à moitié vide, ils violent leurs femmes, les prostituent pour de l'alcool ou des cigarettes, elles protestent même pas, elles ricanent comme des sorcières avec des bouches édentées... Mais il n'y a pas eu que la haine. C'est pour ça que je suis resté longtemps à les regarder, à les écouter. C'est pour ça que maintenant que je les ai quittés, il y a des soirs ils me manquent un peu. D'abord, je pensais faire académique, ethnographique, vous décrire en détail les différentes pratiques de la mendicité, leurs échanges micro-économiques, la géographie de leurs déplacements, mais maintenant je peux plus. Les souvenirs se bousculent, les morts et les vivants, tous ceux que j'ai croisés, le temps d'un mot, d'un pansement, d'un comprimé, un repas chaud. Raymond... Raymond. Sa petite tête toute ronde, son gros pif de Raymond... »

Revue de presse

« Un spectacle d'une intensité visuelle et émotionnelle exceptionnelle. D'une maîtrise absolue ».
René Solis, La Dispute, France Culture

« Le récit bouleverse et est aussi universel que le sont *Les bas-fonds* de Maxime Gorky ».
Armelle Héliot, Le Figaro

Les pistes de travail

- Le travail d'adaptation et de réécriture d'Emmanuel Meirieu : du livre à la scène
- Les témoignages sur un plateau de théâtre : *Ressusciter les morts* et *Les Naufragés* d'Emmanuel Meirieu, *Désobéir* de Julie Berès
- Comment construire une scénographie ?
- Les notions d'exclusion, de marginalité, de pauvreté : quelle place pour les pauvres et les marginaux dans notre société ?
- Parcours « Théâtre et monde contemporain » : *Les Naufragés*, *Désobéir*, *Le Fils*, *Hansel et Gretel*, *Le début de la faim*, *Désordre*, *Jamais labour n'est trop profond*